



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Année Chretienne Contenant Des Reflexions pour tous les Dimanches & les principales Festes de l'Année

Tirées de l'Ecriture & des Saints Peres

Fontaine, Nicolas

Paris, M.DC.XCIII.

Pour le leudy de a troisiême semaine de Caresme.

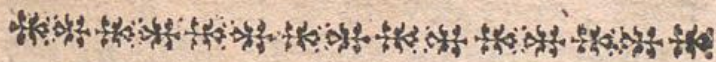
[urn:nbn:de:hbz:466:1-49910](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49910)

nos pensées & sur tous les mouvemens de nostre cœur. La premiere sorte de pureté est celle des Pharisiens, mais l'autre est proprement celle des Chrétiens, qui ne peuvent assez prier Dieu de leur donner plus d'horreur de ces impuretez toutes invisibles & toutes spirituelles qui souillent les ames, que de celles qui ne souillent que les corps.

Immunditiam aversamur carnis, offensis sensibus carnis; & immunditiam diligimus nostram extinctis sensibus cordis.

*Aug. libr. 2.
contra ad-
vers. legis &
proph.*

Quis nostrum novit spiritalem horrere animi feditatem? Vix enim tam magnum est aliquando flagellum famis, ut ad id quod scriptura commemorat nos compellat, id est ad comedendum ea que de femoribus exeunt; Ista vero fame qua miserorum animæ inopes veritatis ea pro veritate comedunt que carnalibus sensibus pariunt, usquequaque plena sunt omnia tanto infelicius, quanto nocet amplius & horretur minus.



*Pour le Jeudy de la troisième
semaine de Carefme.*

LAbelle mere de saint Pierre avoit
une grosse fièvre. Luc. 4.
M iiij

1. Les SS. Peres regardent cette fièvre comme la figure des pechez, qui font dans l'ame ce que la fièvre fait dans le corps. La fièvre de l'un, disent-ils, est l'avarice, en un autre c'est l'amour de ses plaisirs, dans un autre c'est l'attache aux divertissemens, dans un autre ce sera la recherche des vanitez & du luxe, dans un autre enfin, ce sera l'aversion & la haine. *Sic avaritia, sic libido, dit S. Augustin, sic odium, concupiscentia, luxuria, nugacitas spectaculorum febres sunt anime tue.*

*Aug. de decem chord. s. 8. *

2. Ainsi la premiere chose que chacun doit faire, est de bien reconnoître quelle est sa fièvre. Car tout le monde a la sienne, & si on est assez heureux pour éviter les grands accès, on ne peut empescher au moins les émotions qui conduisent aux grandes maladies si on les neglige.

3. Quand nous avons reconnu nostre maladie, & la passion qui domine en nous, nous devons la haïr, & ne pas l'aimer comme font la pluspart des hommes, *Debes febrem odisse;* comme les malades que nous voyons haïssent leur maladie, & souhaitent avec ardeur d'en estre bien-tost délivrez. Car c'est la difference des maladies de l'ame.

Aug. ibid.

LE JEUDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 273
d'avec celles du corps ; On aime ces
premieres , on y trouve son plaisir , &
on craint d'en estre gueri.

4. Cette haine de la maladie & de
la fièvre de l'ame doit paroistre au de-
hors , comme nous voyons que les ma-
lades tous les jours témoignent la hai-
ne qu'ils ont de leur fièvre par des mar-
ques exterieures , en s'abstenant de tout
ce qui la pourroit entretenir ou aug-
menter ; en se faisant des violences pour
prendre ce qui les peut guerir , en se
souvettant à un medecin , & en obser-
vant ponctuellement tout ce qu'il or-
donne.

5. On voit de là , qu'on ne doit pas
chercher des directeurs complaisans
qui nous flattent dans nos vices , & qui
nous y entretiennent. La paix que ces
personnes gardent à nostre égard est
une paix cruelle. Plus ces personnes
persecutent nos maux , plus l'amour
qu'ils ont pour nous est solide , comme
les medecins des corps qui font mieux
la guerre à la maladie passent pour les
plus habiles. *Ideo vult sanum eum esse* Ang. ibid.
quia odit eum febrientem. Est medicus
febris persecutor , ut sit hominis libera-
tor. Ita concordas cum medico , niteris
cum medico , & libenter audis quod

274 L'ANNE'E CHRESTIENNE
*jubet medicus, & proficiente sanitate,
incipiunt etiam delectare precepta.*

I I.

MAis toutes ces choses que nous venons de marquer, & qui pourroient suffire pour guerir les maux du corps, ne suffisent pas pour guerir les maladies de l'ame. Ce n'est pas assez que le malade connoisse son mal & qu'il le sente, & qu'il s'adresse aux medecins spirituels. Si JESUS-CHRIST n'agit luy-mesme invisiblement dans ce malade, les directeurs font aussi peu pour le soulager que les Apostres faisoient alors pour guerir la belle mere de S. Pierre. *Quis tantus est homo, qui aliis possit subvenire; cum sibi ipse non possit? Quis possit aliis vitam reddere, cum ipse mortem non possit evadere?* C'est donc à JESUS-CHRIST qu'il faut s'adresser, c'est de luy qu'il faut esperer tout. Il faut que ce soit luy qui guerisse nos passions pour nous rendre sains & capables de le servir fidelement. Il faut que ces excès de mauvaise chaleur qui font nos maladies, se perdent par une autre chaleur divine, & plus cette chaleur du S. Esprit croist en nous, plus elle nous detache de

*Ambros. in
Gen. lib. 4.*

LE JEUDY DE LA 3. SEM. DE CAR. 275
tout, & nous rend libres.

2. Aussi cette parole de nostre Evan-
gile: *Stans super illam imperavit febris*
il commanda à la fièvre, est une des
expressions les plus formelles pour
prouver qu'il faut que Dieu agisse le
premier dans les ames afin de les guerir,
avant que les Ministres de l'Eglise
puissent rien faire au dehors. Et il n'y
a que JESUS-CHRIST qui agisse avec un
pouvoir si absolu dans la maison de saint
Pierre qui est l'Eglise.

3. Il est marqué que la guérison de
cette femme fut si parfaite, qu'elle se
leva à l'heure mesme pour servir celuy
qui luy avoit rendu la santé; & *mini-
strabat illi*. C'est un bonheur que ceux
à qui Dieu fait une pareille grace doi-
vent estimer d'autant plus qu'il est plus
rare. Car il est rare que JESUS-CHRIST
guerisse de telle sorte une ame qu'il ne
luy reste plus ensuite aucune foiblesse
considerable qui l'empesche d'entrer
aussi tost dans le service de Dieu, com-
me la belle mere de S. Pierre. C'est
quelquefois mesme pour nous préser-
ver d'une plus grande maladie, que ce
divin medecin des ames ne nous guerit
pas si promptement. Il nous laisse
quelques langueurs afin de nous humi-

M. vj.

276 L'ANNE'E CHRESTIENNE
lier. Si nous sentions toujours dans
nous une grande facilité pour le bien,
il nous seroit aisé de nous attribuer à
nous mesmes ce qui est à Dieu. C'est
donc par une sage conduite qu'il nous
laisse toujours quelque foiblesse afin
que nous soyons toujours dans la
crainte, que le ressentiment continuel
de nos infirmitéz, nous fasse toujours
pouller vers Dieu nos gemissemens &
nos cris, & que ces cris continuels nous
tirent de cet estat de tiedeur qu'il con-
damne si fort dans son Ecriture: Car il
dit luy-mesme qu'il aimeroit mieux que
nous fussions plustost tout à fait froids
que tiedes, & il seroit peut-estre à
souhaiter que les personnes tiedes
tombassent dans de grands pechez, afin
de rentrer en eux mesmes; comme il
vandroit peut-estre mieux quelquefois
dans les maladies des corps que l'on
tombast dans quelque fièvre un peu
considérable, & qui passeroit prompte-
ment, que d'estre miné insensiblement
par une fièvre lente qui peu à peu le
reduiroit à la mort.

